

DIVERSITÉ SPÉCIFIQUE DES PEUPELEMENTS VÉGÉTAUX A L'ÉCHELLE DU BASSIN VERSANT ET CONTRÔLE DES PARASITES DES CULTURES

L'exemple de la culture bananière aux Antilles Françaises.

par Jacky Ganry (1)

Les départements de la Guadeloupe et de la Martinique sont dominés par deux cultures pivots principales : le bananier et la canne à sucre.

Alors que la pression parasitaire sur la canne à sucre est relativement faible, le bananier est soumis à de fortes pressions parasitaires qui nécessitent le recours à une lutte chimique dont l'impact sur l'environnement n'est pas négligeable.

Afin de réduire l'usage des pesticides, les orientations prises actuellement, dans une logique d'agriculture raisonnée, intègrent fortement des pratiques de rotations culturales et de combinaisons variétales. On assiste donc à une transition d'un système monoculturel à des systèmes de cultures associées qui modifieraient à la fois les systèmes d'exploitation agricole, le paysage, la biodiversité naturelle et cultivée avec des effets extrêmement bénéfiques sur l'environnement et la durabilité des systèmes de culture.

Deux composantes majeures marquent cette évolution.

En premier lieu, la pratique de rotations culturales associée à l'utilisation d'un matériel de plantation sain permet de contrôler efficacement les populations de nématodes dans le sol et ainsi de réduire considérablement les traitements nématicides polluants et coûteux.

La canne à sucre, l'ananas, les plantes fourragères constituent des rotations à la fois efficaces, valorisables économiquement et bénéfiques au plan environnemental.

En deuxième lieu, des menaces importantes liées à l'extension importante de la Maladie des Raies Noires (*Mycosphaerella figiensis*) dans tout l'arc des Caraïbes incitent à rechercher des techniques alternatives à la seule lutte chimique actuellement utilisée contre l'espèce *Mycosphaerella musicola* (Cercosporiose jaune).

Le recours à des variétés tolérantes, issues des programmes d'amélioration génétique en cours, constitue une des voies les plus prometteuses, qui devra s'appuyer sur une combinaison judicieuse des variétés sensibles et plus ou moins résistantes, au niveau de la parcelle, de l'exploitation ou du bassin versant.

(Reçu le 6 mai 2003)

(1) Correspondant de l'Académie d'Agriculture, directeur-adjoint chargé des affaires scientifiques, Cirad-Flhor, TA 50/PS4, boulevard de la Lironde, 34398 Montpellier cedex. jacky.ganry@cirad.fr
Séance organisée conjointement avec l'Académie des Sciences.